

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 3 (1881)
Heft: 3

Artikel: Bulletin mensuel : (5 septembre 1881)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-131852>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN MENSUEL (5 septembre 1881).

En se retirant vers l'oasis de Figuig, au delà de la frontière S.-O. de l'**Algérie**, Bou-Amema a attiré dans cette direction les troupes françaises, qui établissent un camp retranché à Méchéria, à 100 kilomètres au sud du Kreider, localité qui deviendra la base d'une expédition à entreprendre en automne contre **Figuig**. Cette oasis a été, depuis 1830, le point de concentration de toutes les insurrections qui ont ravagé le sud de la province d'Oran ; c'est le pays natal de Bou-Amema ; c'est là qu'il est allé chercher quelques semaines de repos, pendant la durée des chaleurs qui rendent impossible le parcours du Sahara, et c'est là que le général Saussier veut poursuivre l'agitateur pour mettre fin à l'insurrection. Située sur territoire marocain, Figuig est habitée par des populations qui échappent à l'autorité du sultan de Fez, et qui, par leur turbulence menacent constamment de lui créer des difficultés avec la France. Un projet de chemin de fer de Saïda par le Kreider jusqu'à Méchéria, a été voté par les Chambres. Plus tard cette ligne pourra être poussée dans la direction d'Insalah. Ce serait une première étape du Trans-Saharien, dont les études sont suspendues. Pour le moment, il ne paraît pas que l'on songe à reprendre l'exploration commencée par le colonel Flatters. Au dire d'un soldat indigène, échappé comme par miracle au désastre de cette mission, quelques hommes de l'escorte seraient encore vivants et prisonniers des Touaregs.

Un des membres de la première expédition Flatters, M. F. Bernard, capitaine d'artillerie, vient de publier le journal de son voyage chez les Touaregs, qui renferme d'intéressants détails sur le **lac Menghough**, non mentionné jusqu'ici dans les ouvrages sur le Sahara, ni marqué sur la carte de Duveyrier. Il est formé par les eaux de la Tijoujelt, un peu au S.-O. de Tajenout. A l'époque où le capitaine Bernard le visita, il avait 1100^m de long et 110^m de large environ, mais la grandeur en varie suivant les saisons. Les Touaregs disent qu'il ne tarit jamais ; la température diminuant à mesure qu'on y descend la sonde, on est obligé d'admettre qu'il y a une source qui l'alimente, autrement il pourrait être rangé dans la catégorie des lacs temporaires, trouvés au nord de Tajenout, sur la route suivie par Duveyrier, de Ghadamès à Rhat. Les bords en sont plats et argileux ; la rive méridionale avait des baies, et était couverte de tamarins et de plantes en fleurs. Les eaux en étaient douces, mais légèrement saumâtres à l'extrémité orientale, où

les dépôts apportés par la Tijoujelt forment des bas-fonds. Au milieu du lac, dont les eaux sont très poissonneuses, une petite île était fréquentée par des bécassines, des hérons et d'autres oiseaux semi-aquatiques. Quant à sa profondeur, elle était, à quelque distance du bord, de 4 à 5^m, mais vers le milieu les explorateurs trouvèrent des fissures transversales de plus de 8^m de profondeur.

Les faits relatifs à la **Tunisie** étant entièrement du domaine politique, nous pouvons nous dispenser d'en parler.

L'intendance générale sanitaire d'**Égypte**, établie à Alexandrie depuis 1866, et à laquelle, non seulement l'Égypte, mais aussi les pays de l'Europe ont dû d'être préservés de la peste dans les dernières années, vient d'être réorganisée sous le nom de **Conseil sanitaire maritime et quarantenaire**, siégeant au Caire. Ce conseil a la surveillance du service de santé dans l'Égypte tout entière (écoles, hôpitaux, lazarets, quarantaines, etc.). Il a pour mission de prendre toutes les mesures propres à prévenir l'introduction en Égypte d'épidémies ou d'épizooties, ou leur transport dans des pays étrangers ; pour cela il doit veiller sur les convois arrivant du dehors et spécialement sur le pèlerinage de La Mecque ; à cet égard il a été institué sept principaux fonctionnaires à Alexandrie, Rosette, Damiette, Port-Saïd, Suez, Souakim et Massaoua.

M. **Albargues de Sostène**, chef de l'expédition espagnole chargée par S. M. Alphonse XII de remettre des présents au négous, a profité de son séjour en **Abyssinie** pour faire des explorations scientifiques. Jusqu'ici tous les voyageurs prétendaient que le Sémiène n'avait point de neige ; mais personne, au dire des habitants du Bas Sémiène, n'en avait jamais fait l'ascension. M. de Sostène a voulu se rendre compte par lui-même s'il y tombait de la neige. Il en a gravi le pic le plus élevé, le Bakhuit, qui, d'après ses observations, doit être à plus de 5000^m au-dessus du niveau de la mer, et l'a trouvé couvert de neige ; il y existe, dit-il, des réservoirs naturels, où les glaces doivent être éternelles, le froid y étant excessif. Les difficultés de l'ascension expliquent que les voyageurs s'en soient abstenus jusqu'ici. En effet M. de Sostène a dû grimper continuellement sur les parois de précipices vertigineux, s'accrochant aux plantes, posant le pied sur des saillies de roc, se servant de crochets, de cordes à nœuds, prenant garde aux crevasses recouvertes par des plantes et de hautes herbes, et luttant contre le froid qui peu à peu paralysait ses mouvements. La neige et la glace ne peuvent d'ailleurs pas être aperçues du pied de la montagne, le pic du Bakhuit étant presque toujours entouré de brouillards.

Le **P. Depelchin**, supérieur de la mission du Zambèze, a essayé de fonder une station chez les **Batongas**, au delà du fleuve. Il partit en mai 1880 de Tati, avec d'autres missionnaires et dix noirs, sous la conduite de M. Walsh, vieux chasseur, qui, peu après le départ, blessé grièvement par un accident de wagon, dut être transporté à grand' peine à Panda-ma-Tenka, sur la Panda ; puis, avec 60 porteurs, il se dirigea vers le gué de Ouanki sur le Zambèze, d'où il envoya le P. Teroerde et le F. Vervenne à Mouemba, chez les Batongas. Dans le trajet de retour vers Panda-ma-Tenka il tomba malade, et bientôt l'on apprit que les deux missionnaires de Mouemba l'étaient également ; on leur porta immédiatement du secours, mais quand on arriva, le P. Teroerde avait succombé et le F. Vervenne dut être ramené à Panda-ma-Tenka. Le roi de Mouemba a autorisé les missionnaires à revenir, mais à condition qu'ils lui amènent un wagon chargé de munitions et de poudre. Les Batongas se sont montrés sympathiques aux missionnaires et les ont aidés dans leurs tribulations. Cette tribu occupe toute la rive septentrionale du Zambèze, depuis les cataractes jusqu'à l'île de Cabiemba, (le Nyampanga des dernières cartes), à peu près, au confluent du Kafoué et du Zambèze. D'après M. Selous, qui a exploré cette région, ils étaient établis là longtemps avant l'arrivée des Makololos et des Barotsés qui les ont asservis ; leurs plus cruels ennemis sont actuellement les Chakoundas, descendants d'esclaves qui se sont enfuis des possessions portugaises. Dans ces derniers temps des métis portugais ont exercé parmi eux de terribles ravages. Au dire des *Missions catholiques*, quand ces mulâtres veulent se procurer des esclaves, ils demandent au commandant de la station de Tété un permis de guerre, sous prétexte que la tribu des Batongas nuit au commerce des blancs ; puis ils lancent sur eux les Chakoundas, qui ne reviennent de ces expéditions que chargés de butin, et ramenant des femmes et des enfants, attachés ensemble par des chaînes de fer ou par de longues et fortes perches de bois qui les empêchent de s'enfuir. M. Selous a vu ces horreurs de ses propres yeux ; dans une de ses explorations, il a trouvé tous les villages Batongas pillés et incendiés ; quelques vieillards et quelques femmes âgées étaient tout ce qui restait de l'ancienne population. Au mois de novembre, M. Walsh étant rétabli, le P. Depelchin s'est rendu avec lui chez les Barotsés pour demander l'autorisation d'établir une mission au milieu d'eux ; il l'a obtenue, et a dû y envoyer deux missionnaires.

Les difficultés que nous signalions le mois passé dans les négociations

entre les représentants des Boers et la commission royale anglaise ont été aplanies, et une convention a été signée le 4 août, dont voici les principales clauses : la reine d'Angleterre conserve la suzeraineté du **Transvaal** ; le droit d'y avoir un ministre résident exerçant les fonctions de consul général ; le droit d'y faire passer ses troupes en cas de guerre imminente avec une puissance étrangère ou avec un État indigène ; le contrôle sur les relations étrangères du Transvaal, et le privilège de protéger les indigènes contre les procédés parfois un peu rudes des Boers. L'abolition de l'esclavage et la liberté des cultes sont garanties. Les importations anglaises ne souffriront aucune restriction en dehors de celles imposées aux autres pays. Le gouvernement a dû être remis aux Boers le 8 août. M. Hudson a été nommé résident anglais.

M. Modie, membre du volksraad du Transvaal, est venu en Europe, et a réussi à obtenir l'assentiment et l'appui de maisons très accréditées, pour la construction du **chemin de fer de Prétoria** à la frontière portugaise. D'autre part une pétition de 118 négociants et habitants de **Lourenzo Marquez** demande au gouvernement portugais que la voie ferrée soit construite le plus tôt possible, de la baie de Delagoa à la frontière du Transvaal. Les signataires font valoir le fait que leur ville s'est agrandie en prévision de cette nouvelle voie de communication, que des maisons étrangères s'y sont établies, et que l'ajournement de l'entreprise éloignerait les nouveaux arrivés.

Un projet de M. le commandant Bridet, de la marine française, d'établir des **communications télégraphiques entre les îles Mascareignes et Madagascar**, pour prévenir à temps de l'arrivée des tempêtes, a été présenté récemment à l'Académie des sciences. Les cyclones de la mer des Indes passent d'abord à l'île Maurice, puis à la Réunion, puis à Madagascar ; mais ils abordent l'île Maurice 18 et même 24 heures avant d'atteindre la Réunion. Avec des moyens d'avertissement on pourrait éviter, dans cette dernière île, des dégâts analogues à ceux qu'y a causés le cyclone du 21 janvier, qui avait passé le 20 à Maurice. Il suffirait pour cela d'un câble télégraphique sous-marin de 185 kilomètres, dont la pose ne serait point difficile.

Nos lecteurs se rappellent la caravane de **Boers** arrivés au sud du Cunéné, après avoir perdu la moitié des leurs dans leur long voyage à travers le désert de Kalahari. Le bon accueil qu'ils ont reçu des autorités portugaises du sud de la province d'Angola, les a engagés à demander au gouvernement une concession de terrain dans cette région fertile et l'autorisation de fonder une colonie à Huilla. Une convention a

été conclue entre le gouvernement de Mossamédès et les délégués des Boers, par laquelle chaque famille a reçu 200 hectares de terrain en friche, à la condition de se soumettre aux lois portugaises ; ils ne paieront ni dîmes ni droits pendant les dix premières années à partir de la concession. En cas d'attaque de la part des indigènes, ils auront le droit de se défendre, mais devront en informer immédiatement les autorités administratives. Les indigènes ne pourront être dépossédés des terrains nécessaires à leurs plantations. L'exercice du culte des nouveaux colons sera toléré. La **colonie** a reçu le nom de **San Januario**, du nom du vicomte de San Januario, alors ministre de la marine et des colonies. L'autorité supérieure établira une route dans la chaîne de Chella, pour faciliter l'échange des produits. L'armement de la forteresse de Huilla sera amélioré pour la sécurité des colons. Pour s'assurer une quantité d'eau suffisante aux besoins de leurs cultures, ceux-ci ont dérivé les eaux des rivières Névé et Canhanda, au moyen d'un canal de 5 à 6 kilomètres de 1^m,50 de largeur et de 1^m de profondeur moyenne, à la construction duquel ils ont travaillé avec tant d'ardeur qu'au bout de 25 jours il était terminé, et que chaque famille était abondamment pourvue d'eau. Le gouvernement a pris les mesures nécessaires pour assurer à la colonie les secours d'un médecin et d'un pharmacien, et fait traduire en hollandais le code national, pour les colons qui s'administreront eux-mêmes sous la surveillance de l'autorité portugaise.

L'insuccès de la tentative de Büchner pour atteindre le Congo depuis Moussoumbé, et la présence de Stanley sur le Congo inférieur, ont engagé la **Société allemande pour l'exploration de l'Afrique équatoriale** à adopter une nouvelle base d'opérations pour une prochaine expédition, qui partira de la côte occidentale au nord de l'équateur, dans le voisinage du **Cameroon**. Il n'y a là qu'une étroite bande de côte, de l'Océan à la partie du continent qui réclame l'exploration, entre l'Ogôoué et le Bénoué. La Société espère pouvoir confier cette expédition à Büchner, quand il sera reposé de ses fatigues.

M. **Flegel** a remonté le **Niger** de Rabba à Boussa, malgré les difficultés qu'offre la navigation dans cette partie du fleuve, dont le lit rétréci est semé de rochers qui en certains endroits s'étendent sur toute sa largeur. Au commencement de décembre il a atteint l'île d'Ikoun, près de Yaurie, et comptait remonter au nord vers Gando et Sokoto, pour redescendre ensuite au sud-est par Kano, Jacoba et Yola à Ngaundéré, dans la région des sources du Bénoué.

C'est par le Niger inférieur que s'est terminée l'expédition de **Mat-**

teucci et de **Massari**, un des plus grands triomphes de l'exploration contemporaine de l'Afrique, douloureusement payé par la mort de son chef. En attendant un rapport sur ce voyage, voici quelques détails empruntés à une lettre de Matteucci à la *Patrie* de Bologne, écrite en vue des Canaries, le 27 juillet. Du Ouadaï, où les avaient laissés les dernières nouvelles, les explorateurs ont pu, grâce à la protection du roi de cet État, atteindre le Bornou, malgré la guerre que se faisaient les petits souverains de territoires qu'ils devaient traverser. Quoique entouré de tribus sauvages, le Bornou leur a paru civilisé au point de pouvoir marcher de pair avec les États de l'Europe. Mais c'est Kano qui leur a laissé la meilleure impression. L'ordre et la paix y règnent ; la population très nombreuse en est industrielle. La capitale a plus de 50000 habitants, auxquels il faut joindre une foule de marchands et d'acheteurs venus de loin. Les Européens l'atteignent difficilement, parce que les routes du nord sont fermées par les Bédouins du désert et encombrées par les Arabes de Ghadamès ; mais quand on y a pénétré on y jouit d'une liberté complète, à la seule condition de ne pas porter l'habit européen. Personne ne vous demande : d'où venez-vous ? où allez-vous ? que voulez-vous ? quelle foi professez-vous ? Musulman ou non, vous êtes confondu dans la foule, et vous pouvez vous livrer à loisir à l'étude de ses coutumes, de son commerce, de ses idées, etc. De Kano les voyageurs gagnèrent le Nupé dont le roi les reçut avec une affabilité toute particulière, et, à leur demande, fit grâce au fils d'un roi et à plusieurs sauvages qu'il avait faits prisonniers dans une des dernières guerres. Du Nupé ils ne purent gagner l'Atlantique par terre, la guerre sévissant toujours entre les royaumes d'Illori et d'Ibadan qu'ils auraient dû traverser. Mais, dès que le directeur général de la « United African Company, » eut appris à Akassa leur présence à Egam, il vint les y chercher sur un des vapeurs de la Compagnie, les ramena à l'Atlantique et les embarqua sur le *Coanza* en partance pour Liverpool. Matteucci souffrait déjà de la fièvre ; il en avait eu plusieurs accès en Afrique, mais il était soutenu par l'idée de rentrer bientôt en Italie, de revoir ses parents, ses amis, et de leur faire part des résultats de son expédition. Malheureusement, à son arrivée à Londres il fut pris d'un accès si violent qu'il y succomba, malgré les soins les plus empressés de ses amis et des médecins. Sa dépouille mortelle a été transportée à Bologne sa ville natale ; à son passage à Paris, la Société de géographie a tenu à rendre hommage à cette nouvelle victime de la science, qui, par cette traversée du continent, de la Mer Rouge à l'Océan Atlantique, a pris place à côté de Livingstone, de Cameron, de Stanley et de Serpa Pinto.

L'année dernière le roi de **Odé** dans le **Yoruba** avait envoyé une ambassade à Lagos au gouverneur anglais, qui en avait profité pour demander l'abolition des sacrifices humains encore en usage dans les funérailles chez les gens de Odé. Cette demande n'eut pas de résultat immédiat, car après le retour de l'ambassade 15 personnes furent encore égorgées à Odé, à l'occasion de la mort du premier ministre ; mais plus récemment le consul anglais, M. Hewitt, ayant fait une visite officielle au roi et passé huit jours à Odé, a réussi, après de longs pourparlers, à conclure un traité portant l'abolition des sacrifices humains.

Sir Samuel Rowe a été remplacé, comme gouverneur général des colonies anglaises de la côte occidentale d'Afrique, par S. Exc. **Arthur Elibank Havelock** qui, à son arrivée à Sierra Leone, a adressé aux chefs aborigènes une lettre, dans laquelle il les assure de son désir de maintenir et d'affermir les relations amicales entre eux et le gouvernement britannique ; mais en même temps il leur déclare que le gouvernement anglais est décidé à mettre fin aux guerres et aux actes de violence, qui nuisent au commerce et à la prospérité de la colonie, et il les engage à faire tout ce qui est en leur pouvoir pour accroître la richesse et la civilisation de leurs peuples, en protégeant les voyageurs et les marchands qui se rendent chez eux, ou qui traversent leur territoire pour venir à la côte ou se rendre dans l'intérieur.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

Les Chambres françaises ont voté une somme de 50 millions, à employer en acquisitions de terres et en travaux de colonisation en Algérie.

Une Société française pour la protection des indigènes dans les colonies, analogue à la Société anglaise d'Exeter-Hall, est en voie de création à Paris.

D'après les calculs de M. de Lesseps, au sujet du projet de M. Roudaire, le bassin du Chott Rharsa, inondé, aurait deux fois, et celui du Chott Melrir, 14 fois la superficie du lac de Genève.

Il est question en Angleterre d'envoyer deux nouveaux consuls à Souakim et à Khartoum, pour y veiller à l'exécution des conventions relatives à la traite.

Un nouveau voyageur, M. Jean de Muller, se propose de pénétrer dans la région au sud du Fazogl et de Fadasi.

Une lettre de Cecchi annonce le retour de cet explorateur pour le mois de septembre. Antinori et Antonelli prolongeront encore leur séjour à Let Marefia.

Dans son exploration de la côte du pays des Somalis, M. G. Revoil a trouvé des vestiges d'une colonie grecque, à laquelle se rattacherait une tribu Gallas de couleur blanche ; les armes, le costume, l'idiome et les profils photographiés de personnages de cette tribu confirmeraient cette opinion.

M. Shouwer se dirige vers le lac Victoria et de là poursuivra sa route vers Zanzibar. Il est accompagné d'un Italien, M. Rachetti.

Une nouvelle expédition internationale belge est en voie d'organisation; elle sera dirigée par M. le capitaine adjoint d'état-major Hanssens, et M. le sous-lieutenant d'artillerie Vandevelde. M. Popelin qui, avec M. Roger, avait quitté Karéma pour aller fonder une station sur la côte occidentale du Tanganyika, a malheureusement succombé à un accès de fièvre et à une maladie de foie.

M. Bloyet, chef de la station du Comité français à Condoua, a dû venir à Zanzibar pour se reposer de ses fatigues.

Deux sociétés de géographie ont été fondées dans les colonies portugaises africaines, l'une à Mozambique, l'autre à Loanda.

Le P. Antuses, chargé de fonder une mission à Zoumbo, sur le Zambèze, est parti de Lisbonne pour Mozambique. Il établira en outre à Zoumbo une station météorologique et un comptoir commercial.

Un service régulier vient d'être créé entre St-Denis (île de la Réunion), Mayotte et Nossi-Bé, avec escale à Ste-Marie de Madagascar, en coïncidence avec celui des paquebots français de Marseille à la Réunion.

On a trouvé dans les papiers de feu le capitaine Phipson Wybrants, mort dans l'exploration du pays d'Oumzila, un relevé très minutieusement dressé de la Sabia, une des grandes rivières de l'Afrique australe, qui se jette dans le canal de Mozambique. La partie supérieure de son cours était à peu près inconnue; le tracé de M. Wybrants permettra de corriger les erreurs des anciennes cartes.

Par suite de l'arrangement des affaires du Transvaal, Secocoeni, dont le territoire avait été annexé par les Anglais, sera mis en liberté.

Le major de Mechow, qui a exploré le district de Loanda, est arrivé à Lisbonne, ramenant deux jeunes nègres qui appartiennent à la même tribu, mais sont complètement différents quant à la forme du crâne et à la couleur de la peau.

Outre les deux stations fondées à Vivi et à Isangila, Stanley a chargé le lieutenant Harrou d'en établir une troisième à Manyanga, où M. Mc Call a déjà installé des missionnaires. Stanley souffre d'une fièvre bilieuse d'un caractère alarmant.

Le vicomte d'Agoult, explorateur français du Niger, est mort à Brass-River.

Le Dr Bayol a réussi à atteindre Timbo, et revient à la côte. — M. Gaboriau se rend aussi à Timbo, à la tête d'une expédition commerciale.

Une nouvelle expédition entreprise sous les auspices de M. C.-A. Verminck de Marseille, et dirigée par M. Zweifel, va partir de Freetown pour Timbo, Falaba et les sources du Niger.

M. Borguis-Desbordes, commandant de la colonne expéditionnaire qui accompagnait la mission topographique du Haut-Sénégal, est rentré en France.

La fièvre jaune a de nouveau éclaté au Sénégal avec une intensité exceptionnelle. Le gouverneur de St-Louis, amiral de Lanneau, en est mort. Avant d'être atteint par la maladie il avait réussi à conclure deux traités de paix avantageux pour la France, l'un avec les Oulad Ely, l'autre avec les chefs du Bosséa.
